

## Présentation du thème du CNRD 2015–2016

### Interview de Joëlle Dusseau, présidente du jury national du CNRD « Résister par l’art et la littérature »

(Mai 2015 - Transcription faite par Thomas Ginsburger-Vogel

Source : <https://www.reseau-canope.fr/cnrd/collection/6588>)

« Je crois qu’il est important de préciser d’emblée qu’il ne faut pas avoir une vision trop étroite de ce sujet. D’abord, résister, c’est bien entendu résister en France, résister à Londres ou à Alger, mais aussi résister en prison, résister dans les camps de concentration en Allemagne ou dans les territoires dominés par les nazis.

Mais au delà de cela, je voudrais aussi insister sur le fait que résister par l’art et la littérature, cela ne concerne pas seulement, et loin de là, les auteurs ; ça ne concerne pas que les écrivains, que les peintres, que les auteurs de chansons ; cela concerne fondamentalement tout le monde, et même très au delà de ce qu’il est convenu d’appeler la Résistance.



Joëlle Dusseau (Photo copie d’écran)

Je voudrais, si vous voulez bien, commencer précisément par cela. Une grande partie des français, quand la France est battue, quand l’armistice est signé, quand la poignée de main est donnée à Hitler par Pétain, quand la France est coupée en deux, sont d’abord abasourdis, assommés par la défaite, par tout ce qui s’est passé ; mais très vite ils vont réagir ; ils vont réagir individuellement en faisant appel à ce que l’on peut appeler le patrimoine, mais qui est un patrimoine de poèmes, un patrimoine de chansons qu’ils vont utiliser, détourner à leur propre usage, pour retrouver une fierté d’être ou une raison d’être. Alors il y aura appel à des littérateurs tout à fait connus, je pense à Victor Hugo, je pense à Villon avec la Balade des Dames du temps jadis qui va être infiniment récitée, utilisée avec ce refrain que vous connaissez à la fin, « *mais où sont les neiges d’antan* », les neiges d’antan devenant soudain bien entendu l’avant-guerre et la république et un temps qui était heureux ; Victor Hugo va être aussi infiniment utilisé, beaucoup de ses poèmes, l’année terrible en particulier, puisque l’année terrible c’est 1871, c’est l’invasion de la France par la Prusse, c’est la Commune de Paris, c’est des poèmes exceptionnels, qui rappellent bien sûr ces souvenirs là, Victor Hugo avec Gavroche, avec Gavroche les barricades, avec Gavroche luttant contre un ordre imposé et mourant pour lui, Gavroche en train de chanter comme chacun se rappelle « *Je suis tombé par terre c’est la faute à Voltaire* », vous voyez bien qu’avec Voltaire il y a une rime facile, « *je suis tombé par terre, c’est la faute à Hitler* ». Il va donc y avoir très vite l’utilisation de ce patrimoine.

Alors on nous dira, mais Victor Hugo, Villon, qui connaît Victor Hugo, Villon ? Je dirai tout le monde ; ce que nous avons complètement oublié c’est que l’école et l’école primaire est basée sur le par cœur, un par cœur systématique. Mon grand-père qui était bien antérieur à cela, qui était un enfant du peuple, qui a quitté l’école à 12 ans pour être ouvrier, connaissait, à la fin de sa vie encore, tous les départements de la France avec leurs préfectures et leurs sous-préfectures et tous les poèmes qu’il avait appris. Mais tous les enfants de l’entre deux guerres connaissent des poèmes. Donc ces poèmes là, ces images là, elles reviennent spontanément, on les utilise.

On utilise aussi beaucoup les chansons bien entendu. Même les chansons qui pouvaient être parodiques prennent soudain un autre sens. Je pense à cette chanson bien connue, « *et tout ça ça fait d'excellents français* » ; c'est une chanson parodique que tout le monde connaît ; mais soudain, comme vous savez, le dernier refrain introduit le mot de République. Je pense que tout le monde ou à peu près a vu, en tout cas beaucoup d'enseignants ont vu la série « Un village français » et se rappellent ce beau personnage de l'instituteur. L'instituteur, au moment où il va se marier, le jour de son mariage, ça ce fait dans son école, se met à chanter et à chanter cette chanson. Évidemment il ne va pas chanter le dernier couplet, parce que précisément c'est là qu'est le mot République ; mais il est inquiet, sa femme n'est pas là, elle arrive enfin, il est soulagé, un ou deux petits verres de plus et voilà et ça part, « *et tout ça ça fait d'excellents français, d'excellents soldats qui marchent au pas en se disant que la république est bien le meilleur des régimes ici-bas* ». Alors ce sont des mots pour nous anodins, ce sont des mots qui en 37-38 étaient banals et soudain qui en 40-41-42 disent que l'État français ce n'est pas la France et que la France c'est la République. Donc toute cette mobilisation populaire d'une connaissance, d'un savoir qui est utilisé, réutilisé, détourné, devient soudain extrêmement forte. Quelques années plus tard, on aura aussi un très bon exemple de détournement; on utilise les poèmes, mais on détourne les poèmes; on utilise les chansons, mais on détourne les chansons et donc sur des airs très connus, on se met à mettre des paroles qui sont souvent des vers de mirliton, mais qui disent bien ce qu'elles veulent dire.

On détourne des prières. Notre père qui êtes aux cieus, que tous les enfants de France, catholiques en tout cas, qui sont très nombreux, connaissent, parce que tout le monde apprend ses prières par cœur à ce moment là, c'est une prière qui déjà avait été détournée pendant la guerre de 14. C'était devenu, si mes souvenirs sont bons, « *Notre Joffre qui êtes au feu, que votre nom soit sanctifié, que votre victoire arrive, etc...* » et là, en 41-42, il y a une prière qui est dite, y compris dans les églises, au moment du Notre Père, « *Notre Gaulle qui êtes au feu, que votre nom soit sanctifié, que votre victoire arrive* ». Et on voit que là, ce genre de détournement, qui est extrêmement connu, qui est relayé d'ailleurs par Les Français parlent aux Français, par Radio-Londres bien entendu, permet à la population une espèce de manière de se repositionner comme français, comme non-acceptant ce qui se passe. Ce ne sont pas forcément des Résistants ; ils ne vont pas forcément aller dans des réseaux de Résistance, mais ce sont ces gens qui, le jour où il faudra ouvrir une porte, ouvriront la porte, le jour où il faudra recueillir trois petits enfants juifs dont les parents ont été pris, va ouvrir sa porte. Et je crois que c'est cette culture là, cette contre-culture là, qui est une contre-culture patriotique française, mais qui s'appuie justement sur tout cet acquis que les français ont appris depuis tant d'années, va leur permettre d'avoir une attitude de, non pas de résistance, mais en tout cas, je crois que c'est Pierre Laborie qui dit ça, de non-consentement et c'est extrêmement important. »

---

**Autres thèmes développés sur le site (<https://www.reseau-canope.fr/cnrd/collection/6588>) :**

- La mobilisation du patrimoine culturel comme moyen de résistance
- L'activité littéraire abordée dans la diversité de l'engagement des auteurs
- La radio : un média populaire qui diffuse un contenu culturel original
- Écrire et dessiner pour lutter contre la déshumanisation des camps nazis
- Prendre le risque de résister par l'art et la littérature dans un régime policier
- Utiliser les dispositifs existants comme la validation en histoire des arts et les TPE
- Séverine Maréchal présente l'exposition « Mémoires gravées »
- Regards d'artistes : Edmond Dulac et Aldebert
- Le timbre de Plantu : l'artiste est l'image de son temps
- Les interprétations de jeunes artistes sur le thème de la Résistance